

Marie-Joséphine Werlings, *Le dèmos avant la démocratie. Mots, concepts, réalités historiques*, Paris, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2010: 380 pages y compris sommaire, tableaux annexes et bibliographie.

ISBN 978-2-84016-075-5

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA-Translatio/Litt&Arts

Historienne, Marie-Joséphine Werlings nous donne là un ouvrage de premier ordre, aussi intéressant pour les linguistes et les littéraires, sans parler des spécialistes de philosophie politique: toutes ces qualités ont justifié le prix René Rémond attribué à ce livre.

Avant la démocratie, cela signifie à raison pour l'auteur à partir de la Grèce mycénienne, cela à travers une excellente connaissance linguistique, très bien informée des problèmes que posent les tablettes de Pylos avec le *da-mo-ko-ro*, et celles de Thèbes trouvées plus récemment avec *a-ko-da-mo* et *a-ko-ro-da-mo*, ce dernier déjà connu à Cnossos. La fin du premier chapitre consacré aux royaumes mycéniens porte sur *da-mo* et *ra-wo*, posant la question du rôle du *ra-wa-ke-ta* (*λαΦαγέτας*) avec toute la prudence voulue, pour conclure que le *da-mo* est une communauté dont certains dépendent (des "esclaves du *da-mos*") alors que personne ne dépend du *ra-wo*, mais seulement du *λαΦαγέτας*.

Le chapitre suivant, dans le prolongement direct de celui sur les royaumes mycéniens, montre d'abord que *λαός* et *δῆμος* correspondent à "deux conceptions de la communauté", un "groupe d'hommes sous l'autorité d'un chef" pour le premier, les "habitants d'un territoire" pour le second. Très précise, l'analyse des emplois homériques montre qu'un roi, par exemple Alkinoos chez les Phéaciens, a l'autorité et le pouvoir (*κράτος*), mais que le *δῆμος* a envers lui des obligations que l'auteur appelle "financières" (p. 86), ce qui me semble anachronique, mais elle montre bien que "la notion de *biens du dèmos, dèmia*, permet de concevoir une sphère distincte de la sphère privée", qui mène vers la constitution d'une sorte de "trésor public" et la construction de la notion d'espace public (p. 88). L'analyse dans la deuxième partie de ce chapitre des "assemblées homériques" (*ἀγορή*) montre son importance et sa complexité: c'est le *laos* qui se réunit en une foule nombreuse (*πληθύς*) et animée, suivant un Conseil (*βουλή*) plus restreint. Dans un seul cas (*Od. II, 235-241*), deux groupes se distinguent, et c'est alors, dans le discours du vieux Mentor, que le *δῆμος* majoritaire mais passif semble s'opposer aux Prétendants.

Les motifs de convocation de l'assemblée sont l'existence d'un danger pour la communauté, la réception d'ambassadeurs ou messagers ou la décision d'en envoyer, et dans un cas la demande d'un membre de l'assemblée. Son déroulement est clair (p. 101): "dans une situation de crise, les *laoi* sont convoqués; après avoir écouté proposition et contre-proposition de la part des principaux personnages du royaume, le roi décide et les *laoi* exécutent." La délibération n'implique que les chefs, et la décision est prise par le seul roi. Le peuple n'a voix ni à l'une ni à l'autre et ne joue donc aucun rôle institutionnel, mais il ne s'agit pas pour autant d'une "assistance muette et inerte" comme l'ont affirmé Glotz et d'autres, M. J. Werlings le montre avec vigueur: "... le peuple à l'assemblée représente le nombre et le roi ne peut rien sans son appui au moins tacite" écrit-elle p. 104, pour conclure contre Jeanmaire que "la puissance de la "voix du peuple", *dèmos phèmis*, ainsi que le rôle de l'assemblée dans la délibération et la prise de décision, fournit un arrière-plan essentiel à une réflexion sur les débuts des communautés politiques en Grèce" (p. 107).

Cet arrière-plan sert en effet de socle pour les développements des chapitres suivants: "Le *dèmos* dans les cités grecques archaïques –à l'exception de Sparte et Athènes" étudie le fonctionnement des institutions à partir des inscriptions, particulièrement une inscription de Corcyre de 600 av. J.-C. environ, une d'Élis, de Chios, de Cyzique, de Dréros, en s'appuyant sur Hésiode pour la Béotie, sur Théognis pour Mégare, sur Alcée pour Mytilène.

"Le *damos* spartiate et son rôle politique dans la Sparte archaïque" commence par le paradoxe de l'absence de sources. Mais les fragments de Tyrée et d'Alcman donnent pourtant l'occasion de très bonnes analyses de la communauté et du rôle des "simples citoyens", qui permettent d'asseoir sur des bases solides le commentaire que fait Plutarque dans la *Vie de Lycurgue* de la *rhètra*.

"Le *dèmos* athénien à l'époque de Solon (début du VI<sup>e</sup> siècle)" se fonde essentiellement sur les fragments des élégies politiques de Solon où le mot *δήμος* ou son dérivé *δημόσιος* se rencontre dix fois, montrant que le terme désigne une "catégorie pauvre et défavorisée de la population athénienne", mais aussi le danger qu'il y aurait eu à favoriser les revendications de cette classe sociale. La réforme de Solon, tout en aboutissant à un échec puisque la *stasis* a repris et s'est soldée par la tyrannie des Pisistratides, a permis l'institution de la réforme de Clisthène.

La conclusion d'une vingtaine de pages est tout aussi ferme et nuancée, montrant la polysémie du terme *δήμος*, dès l'époque archaïque: "Les inscriptions archaïques nous permettent de connaître l'une de ces réalités en particulier, le corps délibératif, voire la notion d'État qui s'y fait jour. Les fragments des poètes archaïques offrent quant à eux plus de variété. Ils attestent d'ailleurs de la dimension polémique du terme *δήμος*, qui s'avère très tôt un redoutable outil politique" (p. 208). En montrant le rôle de la *dèmon pbèmis* et de la formule *δοκείτω δαμοι* attestée dans un décret de Tirynthe d'environ 600 av. J.-C., *ἔδοξε τῷ δήμῳ* à Athènes, elle met en évidence l'importance de la parole collective, celle de ceux qui ne se distinguent pas des autres.

Les tableaux présentés en annexes permettent de retrouver l'ensemble des textes commentés et la bibliographie de retrouver les références nécessaires, démontrant une fois encore la diversité des compétences de l'auteur dans tous les domaines mobilisés, mycénologie, épigraphie, dialectes, littérature et histoire des textes.

Au total, ce livre ne constitue pas seulement une mine de renseignements sur l'histoire de l'idée de *démocratie*, mais il présente aussi une réflexion distanciée sur la pensée politique